

CÉDRIC CANTON

NOS DESTINS
COMMUNS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

CHRISTELLE ARCHAMBAULT	NAWEL KALLOUHI
J.-F. ARCHAMBAULT	SIMON KRZYWDZIAK
SOPHIE ART'	ÉDOUARD LALLEMENT
LÉONARD BERDUCAT	CHRISTOPHE NICOLA
JEAN-CHRISTOPHEBOUILLAND	CHRISTOPHE NOGER
MARINE BOUILLAND	THOMAS ORTEGA
SOPHIE BOURDON	TIMOTHÉ PHIPPS
JOSIANE & ANTOINE CANTON	THÉO REVY
TÉO DUFOUR	VICTOR SABATIER
GILLES FARINA	ÉLISE VENIEN

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-863-5

Dépôt légal : octobre 2021

À mes professeurs, sans qui ce livre n'aurait probablement jamais vu le jour,

Aux enfants de 1789,

Et aux jeunes de ma génération qui, par-delà les frontières, risquent leur vie pour que les droits de toutes et tous soient enfin respectés : je ne peux qu'espérer apprendre de vous.

« Car si, en ce monde, nous sommes tous différents nous sommes aussi tous interdépendants. Il ne peut y avoir qu'un futur commun à toute la famille humaine. Et nous devons faire le choix entre un futur honorable et un futur d'extinction. »

Ervin Laslo

« On croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. »

Albert Camus

Introduction

« Il y a des moments dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on ne pense et percevoir autrement qu'on ne perçoit est indispensable pour continuer à regarder ou à réfléchir. »

Michel Foucault, *L'usage des plaisirs*

Dieu créa le monde en six jours et le septième, l'Homme modela par lui-même l'artifice qui le fit disparaître. Hier, le village de Lytton était rayé de la carte, consumé par les flammes d'un brasier qu'une civilisation folle avait sciemment attisé. Demain, des centaines de millions d'enfants du globe emprunteront les routes de la migration pour rejoindre des terres plus sûres, avant qu'elles ne se trouvent elles-mêmes submergées par les vagues. Notre monde est au bord de la rupture et nous en sommes responsables. Il nous incombe d'agir dès maintenant, ou le *capita-locène* sera le dernier chapitre de notre histoire.

Dans un même temps, nous devrions saisir ces enjeux comme une rare opportunité : parce que nous sommes à l'origine des maux qui nous menacent, nous avons la capacité de repenser dès maintenant l'entièreté du système. La pandémie de coronavirus nous aura bien montré combien certains modèles étaient obsolètes, à l'image du capitalisme individualiste de la société étatsunienne qui condamna les plus pauvres à la mort, au risque, le cas échéant, de s'endetter de plusieurs centaines de milliers de dollars. Soyons-en sûrs : agir collectivement est un pari sur l'avenir et nous serions bien avisés de le prendre. Nous sommes mathématiquement interdépendants, et notre bateau ne tardera à s'écraser sous les vagues si nous laissons certains des nôtres sur le quai.

L'humanité est devant une épreuve historique, qui exige

de nous que nous fassions usage de raison. S'il aborde une dizaine de thématiques différentes, qui toutes font l'objet d'un chapitre, ce livre fait le choix de l'interdépendance et entend proposer, humblement, des clés pour appréhender ces enjeux. Mais un essai politique n'est rien sans ses lecteurs, qui se le réapproprient pour leurs luttes personnelles ou le critiquent pour faire avancer le débat : je ne suis qu'un jeune étudiant en quête de changement, issu d'une génération aux responsabilités historiques dont les membres pourraient bien marquer le monde à jamais. Alors, je fais solennellement le pari de l'espoir, car la lumière ne brille jamais autant que dans la pleine obscurité.

Chapitre 1

Des ardeurs à l'extinction

« Maintenant, on pourrait presque enseigner aux enfants dans les écoles comment la planète va mourir, non pas comme une probabilité mais comme l'histoire du futur. On leur dirait qu'on a découvert des feux, des brasiers, des fusions, que l'homme avait allumés et qu'il était incapable d'arrêter. Que c'était comme ça, qu'il y avait des sortes d'incendies qu'on ne pouvait plus arrêter du tout. Le capitalisme a fait son choix : plutôt ça que de perdre son règne. »

Marguerite Duras, *Le Matin*, 04 juin 1986

De l'homme et ses méfaits ne subsisteront que les ruines et les larmes, mêlées aux flots incessants que la nature, dans une singulière allégresse, enverra submerger jusqu'aux plus hauts *buildings*, réduisant par les eaux et les flammes tout ce qu'un homme rendu esclave avait entendu domestiquer, avec vanité, des temps anciens au chaos. Le dernier homme comprendra que son histoire millénaire fut celle de la soumission à outrance d'une nature qu'il craignait, feignant ne pas apercevoir, aveuglé par les flammes qui danseront à jamais sur nos tombes, que la plus grande menace pour notre espèce était l'homme lui-même, faisant pâlir les vouivres et Léviathan des contes anciens. Car toutes les divinités que l'humanité a priées n'auraient pu prédire, aux origines, que l'Apocalypse, crainte et contée de tout temps, serait le fruit de l'homme et lui seul, le résultat d'une dialectique de l'homme et son être.

Nul n'est plus besoin de narrer au futur un phénomène dont les effets sont déjà perceptibles, bien qu'une minorité ait fait le choix de les nier, léguant aux générations à venir,

devenues martyres, les conséquences de leurs abus. Car si nous connaissions le prix de nos actes, les effets du changement climatique dépassent nos estimations et mettent à mal nos perspectives d'avenir. Témoignant de l'intensification quantitative et qualitative des catastrophes naturelles, qui ne font dorénavant l'économie d'aucune partie du globe, le climatologue américain Michael E. Mann explique que « désormais, aucun endroit ni aucun d'entre nous n'est à l'abri du changement climatique »¹. Les ouragans, inondations et autres incendies d'ampleur ne sont plus le fait de rares occurrences, que l'histoire peut narrer comme des épisodes singuliers, mais relèvent selon lui d'une « nouvelle normalité ». Les conséquences d'une telle *normalité* sont plurielles. En tout état de cause, les catastrophes seront plus nombreuses demain qu'elles ne l'étaient hier et, démultipliées, feront naturellement plus de victimes, le cas échéant de migrants, ce qui ne saurait guère contraster dans un monde où leur humanité est déniée. Mais la portée et l'occurrence de ces catastrophes seront globales et ne feront l'économie des frontières, transperçant également celles des pays culturellement climatosceptiques, à forte empreinte carbone, les mettant au contact de réalités matérielles puis symboliques qu'ils pensaient n'être qu'imaginés. Étant entendu que l'homme est un *animal* politique, et que tout animal est porté par instinct à assurer sa survie, étant entendu également qu'il n'est rationnel de spéculer sur des faits avérés et immédiatement constatables (au demeurant, les inondations et incendies sont avérés et constatables), il en va que toute société, résultante de l'association consentie d'animaux politiques, est tenue de s'adapter et de faire preuve de résilience, par l'union, au risque de disparaître. C'est là le propos de ce texte.

POUVONS-NOUS ENCORE SAUVER L'ESPÈCE HUMAINE ?

Le triptyque « uncertainty, irreversibility and uniqueness » caractéristique des enjeux climatiques actuels (Pearce) en fait une épreuve historique et, à n'en douter, le plus grand

¹ Michael E. Mann, climatologue américain et directeur du Earth System Science Center de l'université de Pennsylvanie. Propos recueillis par Audrey Garric. (2020, 23 septembre). « *Désormais, aucun endroit ni aucun d'entre nous n'est à l'abri du changement climatique* ». Le Monde.

défi que l'humanité ait eu à connaître : il nous contraint à agir sans délai au risque de voir notre civilisation millénaire s'effondrer, brûlée par des feux éternels que nous avons nous-mêmes attisés. Mais relever un défi suppose *a minima* de s'y confronter, et maintes sociétés de ce monde ne semblent percevoir l'étendue du danger qui les met en péril. L'insécurité alimentaire qui résulte de la sécheresse et des crises répétées, ou la submersion de villes et pays sous les flots, bousculent de fausses évidences que nos civilisations ont gravées dans le marbre, comme autant de coups portés à nos représentations héritées. Pourtant, nous voyons croître dans nombre de régions du monde des mouvances politiques d'extrême droite, dont les chiffres les plus récents laissent penser qu'elles pourraient bien accéder, par le vote pour les unes, par la force pour les autres, aux postes de pouvoir qu'elles convoitent. Mais ce vote d'extrême droite est stérile. Bon nombre de ces forces politiques alimentent la peur quant à une crise migratoire et un remplacement qu'elles fantasment, puisque ces derniers sont précisément les seuls arguments sur lesquels elles reposent. Il est certes logique, sinon souhaitable, d'avoir peur : c'est là faire preuve de discernement devant une crise qui nous dépasse. Mais nous pouvons distinguer sans peine l'impasse arithmétique vers laquelle ces forces politiques se dirigent : la cible et les réponses qu'elles apportent sont bien vaines.

S'appuyant sur les estimations du professeur Myers, reprises par le GIEC ou le rapport Stern sur l'économie du changement climatique, le rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) estime à 200 millions le nombre de migrants climatiques d'ici à 2050, si toutefois ces chiffres, caractéristiques de cette incertitude (Pearce) propre aux enjeux environnementaux, n'étaient pas revus à la hausse pour atteindre le milliard². La Banque mondiale ³ prévoit quant à elle 140 millions de futurs migrants climatiques internes aux seules régions de l'Afrique subsaharienne, de l'Asie du Sud et de l'Amérique latine – un chiffre qui pourrait être réduit de 80 % si des mesures suffisantes étaient prises à un niveau global en vue de lutter de

² World Bank. (2018, 19 mars). *Les migrants climatiques : visages humains d'un dérèglement planétaire*.

³ Organisation internationale pour les migrations. (2008). *Rapport Migrations et changements climatiques*, n° 31.

concert contre le réchauffement climatique. Ces chiffres, particulièrement éloquentes, doivent nous alerter sur l'impasse méthodologique des plus farouches nationalistes. S'ils entendent se faire les garants de l'intérêt national en luttant contre les quelques dizaines de milliers de migrants qui rejoignent nos côtes⁴, peut-être devraient-ils prioritairement s'interroger sur la capacité d'une frontière à en rejeter des centaines de millions, ou sur la dignité morale d'une nation qui refoule les victimes de catastrophes dont elle est en partie responsable.

L'impossibilité arithmétique est plus grande encore lorsque nous nous intéressons aux motivations mêmes du vote d'extrême droite. Si nous passons volontairement outre les ressorts déterministes qui guident nos positionnements politiques, nous pouvons admettre que le vote d'extrême droite est souvent l'expression d'un sentiment d'insécurité latent, auquel un État fort et protecteur se doit de répondre. Mais ce vote nationaliste, qui est précisément un vote de repli du pays sur lui-même, ne consacre là qu'une solution court-termiste à des enjeux durables. Si la légitimité même de l'État est fonction de la protection que ses ressortissants se voient offrir, peuvent-ils décemment penser que ce Léviathan sera capable de sauver d'enjeux climatiques globaux une nation esseulée ? Pour reprendre l'idée de frontières, artifices que leurs représentations érigent en murailles, c'est précisément en agissant de concert, à un niveau mondial, que les peuples pourront appréhender au mieux ces enjeux et par là même réduire le nombre de personnes contraintes à la migration climatique – les sauvant du même coup du traitement indigne que leur réservent nos pays.

Dans un article publié dans le *New York Times*⁵, des auteurs et scientifiques décrivaient la situation par ces mots : « *decades of growing crisis are already locked into the global ecosystem and cannot be reversed* »⁶. Les effets du changement climatique, que la situation précitée ne saurait à elle seule résumer, ne sont plus l'apanage d'un futur dystopique. Ils sont

⁴ Voir à ce sujet les opérations controversées « Defend Europe » menées par Générations identitaires.

⁵ John Branch. (2020, 22 septembre). « Climate Disruption Is Now Locked In. The Next Moves Will Be Crucial ». *The New York Times*.

⁶ Traduction : « Des décennies de crise croissante sont déjà verrouillées dans l'écosystème global et ne peuvent pas être inversées. »

désormais quotidiens, sans qu'il ne soit plus possible de faire machine arrière et de revenir aux conditions climatiques de l'ère préindustrielle. Nous devons également nous attendre à ce que lesdits effets nous atteignent et nous frappent chaque jour plus durement, sitôt que le réchauffement climatique – que nous ne saurions totalement endiguer – leur fait gagner en vigueur. C'est ainsi, comme l'indique Michael E. Mann, que « la probabilité qu'un ouragan comme Florence (catégorie quatre) touche les États-Unis [...] a été multipliée par cinquante en raison du réchauffement des océans. » Mais il n'est pas trop tard pour limiter les effets du dérèglement climatique et adoucir les conditions réelles d'existence des générations à venir : encore faudrait-il néanmoins que l'animal que nous sommes ait conscience que ses activités délétères le mènent droit au suicide.

LA CRISE ÉCOLOGIQUE EST UNE CRISE SOCIALE

« Je ne devrais pas être là, je devrais être à l'école, de l'autre côté de l'océan. [...] Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et mon enfance avec vos paroles creuses. Les gens souffrent, les gens meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse et tout ce dont vous pouvez parler, c'est de l'argent et du conte de fées d'une croissance économique éternelle. Comment osez-vous ? Depuis plus de quarante ans, la science est claire comme du cristal. Comment osez-vous regarder ailleurs et venir ici en prétendant que vous en faites assez ? [...] Vous dites que vous nous entendez et que vous comprenez l'urgence mais je ne veux pas le croire. [...] Vous nous avez laissés tomber. Mais les jeunes commencent à comprendre votre trahison. Si vous décidez de nous laisser tomber, je vous le dis : nous ne vous pardonnerons jamais. Nous ne vous laisserons pas vous en sortir comme ça. »

Greta Thunberg

Si les peuples du monde s'en remettent depuis des millénaires à des créateurs dont ils louent la bonté, les générations futures, hypothétique peuple de demain, voient leurs conditions mêmes d'existence reposer sur les décisions de leurs aînés. Mais le pessimisme comme l'espoir ne doivent nous rendre aveugles aux enjeux et opportunités qui se dessinent. En 2019,

l'économiste Éloi Laurent écrit ainsi dans une tribune qu'aussi « improbable que cela puisse paraître, il nous faut transformer le péril climatique en une chance : une chance de réduire les inégalités de développement humain, une chance d'améliorer la santé des plus vulnérables, une chance de renforcer le lien social et la communauté de destin entre les générations, une chance de créer des emplois durables et de réinventer notre protection sociale. Nous en avons tous les moyens »⁷. Le dérèglement climatique est certes inéluctable, mais les possibilités d'en atténuer les répercussions sont réelles et nous engagent, du même coup, à sauver ou périr⁸.

Il faut souligner que l'homme est pluriel et que les responsabilités et dangers rencontrés demeurent fonction du groupe et du temps, car les classes sociales les plus pauvres, qui émettent le moins de CO₂, en seront également les premières victimes. Un collectif de chercheurs d'Oxfam et du Stockholm Environment Institute indiquait dans un rapport publié en septembre 2020 que « cette injustice [était] ressentie le plus cruellement par les deux groupes qui contribuent le moins à la crise climatique : d'une part, les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables ⁹ et d'autre part les générations futures qui hériteront d'un budget carbone épuisé et d'un climat encore plus dévastateur. ¹⁰»

Étant entendu que les 1 % les plus riches émettent deux fois plus de CO₂ que la moitié la plus pauvre de l'humanité, il va sans dire que la crise climatique est d'abord sociale. Elle en appelle à des réponses politiques précises, à même de discriminer le pollueur des pollués potentiels. Plus précisément, le rapport *The Carbon Inequality Era* démontre que les 1 % les plus riches sont responsables de 15 % des émissions annuelles de CO₂, contre 7 % pour la moitié de l'humanité la plus pauvre. Les émissions annuelles de CO₂ ont augmenté de 60 % entre 1990 (22,2 gigatonnes) et 2015 (35,5 gigatonnes) alors que les

⁷ Éloi Laurent. (2019, 6 janvier). Climat : « *L'environnement est la nouvelle frontière des inégalités* ». Le Monde.

⁸ Devise des sapeurs-pompiers de Paris.

⁹ 90 % des 15 000 morts de la canicule de 2013 avaient plus de 65 ans.

¹⁰ Silvan Kartha, Éric Kemp-Benedict, Emily Gosh, Anisha Nazareth et Tim Gore. (2020). *The Carbon Inequality Era: An assessment of the global distribution of consumption emissions among individuals from 1990 to 2015 and beyond*.

rejets des franges les plus démunies de la population sont restés stables : la croissance de ces émissions est due pour moitié aux 10 % les plus riches. Nous sommes donc tous en droit de nous interroger sur la légitimité propre de politiques publiques qui s'adresseraient de manière uniforme à une société plurielle : bien plus que de s'en prendre aux outils de travail des classes les plus pauvres, peut-être serait-il judicieux, entre autres mesures, de taxer plus spécifiquement les produits de luxe (SUV, vols fréquents en classe affaires...). Entre autres malheurs, cette imprévisibilité doit nous alerter sur l'instabilité du monde que nous léguerons à nos enfants, les enjoignant à réparer nos méfaits, car la crise environnementale est d'abord sociale et, intergénérationnelle, consacre une fracture entre le passé, notre présent et l'avenir. Car en avril 2019, une étude de *carbonbrief* démontrait ainsi que pour limiter le réchauffement climatique à 2 degrés, idéalement à 1,5 degré, les enfants nés en 2019 devraient émettre huit fois moins de CO₂ (budget carbone) que leurs grands-parents¹¹.

La crise environnementale est avant tout une crise sociale, puisque les plus grands pollueurs seront également les seuls à pouvoir s'offrir le droit de survivre, nous révélant à bien des égards combien les enjeux sociopolitiques sont indissociables des questions climatiques. Ce privilège accordé aux riches n'est qu'un sursis, certes, mais nous devrions nous interroger avec méthode sur ce qui le fonde. *La Déclaration universelle des droits de l'Homme* énonce dès 1948 que « la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde ». Par une égalité ainsi consacrée, nul homme ne pourrait théoriquement se prévaloir, au risque d'enfreindre la déclaration précitée, de jouir d'un droit à la vie supérieur à celui des autres membres de l'espèce. *Théoriquement*. Car nul ne peut nier qu'une inégalité matérielle fondamentale croît en ces temps et exclut des millions – sinon des milliards – d'enfants du monde du respect de ces droits.

¹¹ Rosamund Pearce. (2019, 10 avril). Analysis : *Why children must emit eight times less CO₂ than their grandparents*. Carbon Brief.